

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 2 (1907)
Heft: 95

Artikel: Un inventeur de profession
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-257100>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 05.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

POUR TOUT AVIS
et communications
S'adresser
à la rédaction du

LE PAYS

Pays du dimanche
à
Porrentruy
—
TELEPHONE

DU DIMANCHE

Supplément gratuit pour les abonnés au PAYS

Un inventeur de profession

C'est un rare exemple d'énergie et de persévérance qui nous est donné par l'illustre inventeur américain Edison. Parti de rien, ce courageux yankee est arrivé au faite de la renommée. Dans toute la force du mot, c'est un homme fils de ses œuvres. En faut-il davantage pour un moment retenir notre attention ?

Edison est inventeur. C'est sa profession. Elle est peu commune, on l'avouera.

C'est très modestement — comme beaucoup de grands hommes de son pays — que l'inventeur Edison débuta dans la vie.

A quatorze ans, il n'était que simple colporteur de journaux.

Mais il avait quelque ambition, et c'est ainsi que l'idée surgit en lui de rédiger, de composer, d'imprimer et de vendre à lui seul un journal, dans un des wagons de l'express qui faisait le service entre Port-Huron et Détroit. Il eut bientôt 400 abonnés, et cette première tentative eût sans doute prospéré si un malencontreux flacon de phosphore n'eût mis un jour le feu au wagon et détruit tout le matériel indispensable à la fabrication du journal.

Du coup, le *Weekly Herald* cessa de paraître et son rédacteur chercha à employer ailleurs ses facultés.

A quinze ans, Edison travaillait comme ouvrier dans une usine envahie par les cancrelas. Il voulut se débarrasser des répugnants insectes. Pour cela, il construisit un petit appareil électrique qui les foudroyait instantanément.

Cette première trouvaille devait être suivie de bien d'autres d'ordre plus élevé.

L'étude approfondie de l'électricité et des phénomènes électriques allait conduire Edison à cette série de découvertes qui firent sa gloire et sa réputation.

C'est à lui que l'on doit la lampe à incandescence devenue aujourd'hui d'un usage courant. Pour cette seule invention, il prit successivement 179 brevets. Il faut dire que prendre un brevet en Amérique n'est pas chose aussi aisée qu'en France.

Le brevet n'est accordé à ceux qui en font la demande qu'après une étude approfondie.

Edison lui-même, sur 1,100 brevets qu'il a sollicités, s'en est vu refuser 400.

* * *

On sait en quoi consiste une lampe électrique à incandescence. Dans une ampoule de verre où l'on a fait le vide, on introduit un fil de bambou carbonisé, à travers lequel on fait passer un courant. Sous l'influence du courant, le fil s'échauffe et brille. Mais il fallait trouver le fil qui pût devenir incandescent sans se consumer.

Les recherches en furent longues.

Enfin, Edison essaya des filaments d'une sorte de bambou originaire de Chine. Il les carbonisa d'abord et put ainsi obtenir les résultats que l'on sait.

* * *

La création du phonographe vint ajouter pour sa part à la renommée d'Edison. C'est à Edison, en effet, que nous devons la première machine parlante, d'abord incomplète, mais si perfectionnée depuis, que dans certains bureaux on emploie des phonographes pour enregistrer des rapports ou des dictées de correspondances, rapports et dic-

tées qu'ils répéteront ensuite fidèlement à la dactylographe chargée de les transcrire. C'est un usage pratique du phonographe qui n'est pas très répandu pour le moment et qui, vraisemblablement, n'existe qu'en Amérique.

Edison, qui ne cesse de travailler son invention, y apporte lui-même chaque jour de nouveaux perfectionnements. Il espère pouvoir un jour nous donner la reproduction exacte des sons, du timbre de voix particulier à chacun de nous.

En attendant, il possède dans une des constructions de son immense laboratoire une salle d'auditions spéciale où, très souvent, un orchestre complet, des musiciens de toutes sortes : pianistes, violonistes, pistons, etc..... exécutent des morceaux dont l'inventeur vérifie minutieusement l'enregistrement dans des phonographes de divers modèles.

Sait-on comment Edison découvrit le principe de la machine parlante ?

C'est en faisant des recherches sur son télégraphe Duplex. Il remarqua, au cours de ses expériences, qu'un stylet appuyant sur une bande métallique couverte de reliefs émettait au passage de chacun de ses reliefs un son différent. On voit le reste.

* * *

Pour simples que soient les principes des inventions d'Edison, ils n'exigèrent pas moins de patientes recherches et un labeur intense pour les mettre en valeur.

Le métier d'inventeur, en effet, ne va point sans mal. Il est arrivé à Edison de rester parfois cinq jours et cinq nuits dans un cabinet de travail sans se reposer un seul instant. Il ne dormait pas et

pendant Marinette ne désespérait pas encore ; les jours sont longs en juin et, sans doute, le bonhomme avait-il préféré attendre la fraîcheur du crépuscule.

Sa chaise appuyée contre le mur où grimpaient des tiges de glycines, la jeune fille patienta encore et, les yeux fixés au hasard sur la verdure pâle des sureaux qui croissaient contre la maisonnette en face, ses idées rassérénées prirent un autre cours et s'arrêtèrent près de Firmin, le fiancé de son cœur et de ses rêves

IV

Oh ! mon Dieu ! que se passe-t-il dans le village ? Quelles sont ces allées et venues ? Pourquoi ces airs effarés sur les visages ordinairement si placides des paysans ?

Marinette en est subitement bouleversée et son cœur bat à coups précipités comme à l'approche d'un malheur.

lui voir entreprendre de si longues courses et puis... faut-il le dire ? Il faisait très chaud et, sur la route de Majolles à Monclair deux cabarets balançaient au vent, au-dessus de leurs portes, leurs grandes touffes de genévrier.

Depuis quelque temps elle les redoutait plus que tout au monde, ces cabarets qui tentaient le vieux. Un coup de ribotte ne tue pas, il le disait lui-même, mais à la fin cependant... Et s'il allait s'attarder ? Comment ferait-il pour revenir chez lui ?

Elle eut, un instant, la tentation d'aller au devant de lui ; puis elle se ravisa. Il pouvait avoir pris par la sapinière qui raccourcissait le chemin et ils ne se rencontreraient pas. Elle rentra donc chez elle, prit une chaise et s'assit sur le seuil de la porte.

Sept heures, huit heures sonnèrent à l'église, traversant l'air de leurs vibrations sonores, et le sabotier n'était pas rentré. Ce-

Feuilleton du *Pays du dimanche* 3

Un drame aux champs

par Jean Barancy.

Quelques minutes seulement avant l'arrivée de la voiture, elle plia son ouvrage, souhaita le bonsoir à la paysanne et s'en fut à la rencontre de la diligence ; mais la lourde voiture ne s'arrêta pas sur la place, elle continua droit son chemin sans même ralentir l'allure de ses chevaux, et Marinette déçue, la regarda disparaître là-bas, dans un flot de poussière que le soleil argentait, suivie par des gamins et par des chiens.

Son grand-père l'avait sans doute manquée et reviendrait à pied. Ça la contraria. Bien qu'il fut encore solide, elle n'aimait pas